

PATURAGES ET AMENAGEMENT

par

Dr. Jules Bourque, m.v.

SERVICE DE MISE EN VALEUR DES RESSOURCES
Direction Générale du Nouveau-Québec
MINISTÈRE DES RICHESSES NATURELLES
1530, BOULEVARD DE L'ENTENTE
QUÉBEC 6

Service de mise en valeur des ressources
Direction générale du Nouveau-Québec
Ministère des richesses naturelles

PATURAGES ET AMENAGEMENT

par

Dr. Jules Bourque, m.v.

Service de mise en valeur des ressources
Direction générale du Nouveau-Québec
Ministère des richesses naturelles

1974

Pâturages et aménagement.

Dans l'arctique la chaleur étant rare, les herbages sont affectés et disséminés par endroits. Par contre ce désert immense supporte une végétation suffisamment abondante pour permettre à l'ovibos d'évoluer. Cet animal, le boeuf musqué, qui vit dans ce désert depuis des millénaires nous donne l'assurance que la végétation est satisfaisante pour ses besoins.

Notre motivation à écrire sur les pâturages vient du fait qu'il existe une ferme d'élevage et de domestication de l'ovibos. Le fait de garder ces animaux en enclos nous oblige à mettre à leur disposition des terrains susceptibles de pourvoir à la conservation de leur vie et à leur reproduction pour en assurer la survivance.

Etant donné que le boeuf musqué est un animal du Nord, qu'il aime le froid et les grands vents et qu'il fuit la chaleur, il nous faut trouver au Québec des endroits froids et venteux. Inutile de s'illusionner pour essayer de lui trouver un tel habitat au Sud: le froid demeure au Nord et la chaleur au Sud. A l'animal nordique il faut des pâturages nordiques.

Le projet d'implantation du boeuf musqué implique deux étapes: la libération à l'état sauvage et la domestication en enclos. Nous devons donc mettre en évidence deux sortes de pâturages: ceux de l'immense toundra et ceux de la ferme. Pour les premiers, aucun problème d'évidence, ils sont là et attendent l'animal, pour les seconds, également existants dans le territoire, il importe de les choisir dans un endroit favorable à l'érection d'une ferme.

En septembre 1967, au début de la réalisation du projet, la banquette alluviale du Vieux Chimo (Kuuujuaq) a été le choix des intéressés pour l'emplacement de la ferme. Au départ, ne sachant point si ces nobles bêtes allaient survivre au Québec et qu'à cet endroit il se trouvait suffisamment de végétation pour les animaux et des bâtiments pour loger le personnel affecté à la ferme, il n'y eut pas d'hésitation sur le choix du site.

De petits enclos sont érigés pour les quinze (15) jeunes veaux sur lesquels sont fondés tous les espoirs de voir évoluer une nouvelle espèce de ruminants en terre québécoise. La décision est prise qu'il ne faut pas changer brusquement l'état physique du terrain afin de permettre à l'animal de s'adapter le plus naturellement possible dans son nouveau contexte, ayant toujours à l'esprit que les premiers rejetons jouiront de leur liberté dans un contexte sensiblement le même.

A ce moment nos connaissances sur les pâturages sont celles acquises par expérience sur des terres au sud de la province. C'est dire qu'à l'avenir il nous faudra penser en regard d'un sol possédant des caractéristiques autres que celles du Sud où nous avons la végétation que nous voulons bien avoir. Avec notre ère moderne, nous avons tellement bouleversé nos terres arables dans tous les sens du mot, pour obtenir de la surproduction, que nous sommes maintenant obligés de compenser leur appauvrissement par toutes sortes de suppléments.

Avant de bouleverser le terrain nordique, il faut prendre le temps nécessaire à la réflexion d'autant plus que les endroits de végétation susceptibles aux pâturages sont très limités dans l'encadrement d'une ferme, à moins d'étendre les limites sur une grande superficie. Plus nous heurterons la nature du sol, plus la revanche se hâtera à frapper. Je crois qu'il serait sage de laisser l'animal développer lui-même ses propres pâturages à l'intérieur des enclos que de vouloir lui en fabriquer nous-même à notre façon. Nous pouvons cependant intervenir en nettoyant le sol de certains débris qui ne sont que des obstacles encombrants pouvant blesser les animaux ou diminuer la surface de paissance. Par contre les pâturages développés dans un espace limité (clôturé) peuvent à la longue devenir une source de contamination surtout si les animaux sont en nombre trop élevé. Très souvent le progrès est plus rapide avec le cheptel qu'avec les pâturages; nous avons ainsi un surplus d'animaux dans un endroit donné et au lieu de se départir d'un certain nombre de bêtes, nous leur ajoutons de la nourriture de l'extérieur (importation) pour compenser. Après quelques an-

nées nous nous trouvons avec un surplus d'excréments sur le sol d'où la source de contamination.

Le fait d'importer du fourrage tous les ans peut jouer contre nous car nous sommes portés à augmenter trop rapidement le nombre de têtes par rapport à la superficie des enclos. N'oublions jamais qu'il faut un minimum de verdure naturelle pour la bonne santé d'un animal. Nous pouvons toujours donner des vitamines et des minéraux de fabrication humaine pour compenser certaines déficiences alimentaires provenant des fourrages secs de l'extérieur, mais encore là nous nous foutons de la nature.

Une observation qui m'est toujours présente à l'esprit, laquelle je crois, vaut la peine d'être signalée est celle-ci: sur nos pelouses entourant nos propriétés durant la saison estivale et surtout avec des périodes ensoleillées qui durent plusieurs jours, l'herbe est brûlée par le soleil si nous ne l'arrosions pas assez régulièrement, mais pour un observateur qui aime le naturel il s'aperçoit très vite d'une différence assez marquée entre la verdure d'un gazon due à une pluie naturelle et la verdure provoquée par l'eau du boyau d'arrosage. L'eau de consommation publique est tellement polluée de nos jours par toutes sortes de traitements chimiques qu'il ne peut en être autrement.

Il en est ainsi dans l'alimentation des animaux. Vouloir leur enlever leur alimentation naturelle pour la remplacer par celle de notre fabrication nous obligera à en subir certains aspects néfastes. Ne possédant que quelques notions élémentaires sur le boeuf musqué, allons-nous dès le départ lui faire subir des changements brusques dans son alimentation et devoir en subir des conséquences. Il est primordial de mettre à sa disposition des pâturages naturels suffisamment grands pour qu'il puisse y puiser le maximum de réserves durant la saison verdoyante, afin de prévenir certaines déficiences que pourrait occasionner l'alimentation sèche de l'hiver qui provient des terres du Sud, lesquelles nous font penser à notre eau des boyaux d'arrosage, car elles aussi sont traitées avec toutes sortes d'engrais chimiques.

Après six (6) années d'expérience avec l'ovibos, je déplore que nous devons commencer à donner des vitamines et des minéraux à nos animaux parce qu'ils ont manqué de pâture verdoyante durant la saison chaude. Il faut tout de même se poser une question: pourquoi en ont-ils manqué? Pour nous qui travaillons sur cette expérience la réponse est bien simple: manque de budget tout simplement car les pâturages sont là mais la clôture n'y est pas.

Pour garder un troupeau en bonne santé sur une ferme, nous devons au moins mettre en pratique certaines règles fondamentales d'hygiène. Un exemple de cet énoncé est l'établissement d'un système de rotation des pâturages. Pour concrétiser ce système nous devons sacrifier certaines superficies pour au moins trois (3) années consécutives afin de permettre à la nature de récupérer son potentiel, de nous fournir l'occasion d'enlever le surplus d'excréments occasionné par la concentration des animaux, de permettre à la chaleur solaire de détruire une partie des parasites et de prévenir ainsi l'infestation massive des pâturages.

Dans les régions tempérées nous bouleversons mécaniquement et chimiquement de grandes superficies de terre car la nature du sol et la température s'y prêtent, mais ici nous ne pouvons nous permettre de tout chambarder car le sol est lent à récupérer et la température n'est pas toujours favorable. De plus, la profondeur (épaisseur) du sol arable dans le Nord n'est que de quelques pouces et en certains endroits le pergélisol est près de la surface.

A l'intérieur d'un enclos de pâture nous devons prévoir des espaces rocheux pour permettre aux animaux d'user la corne de leurs sabots et également des espaces à base de gravier pour que l'animal puisse y puiser, paraît-il, une quantité suffisante d'éléments minéraux indispensables à leur alimentation. (Rapporté dans la littérature par les observateurs de passage au pays du boeuf musqué). Etant donné que nous devons mettre de notre côté toutes les chances possibles de succès, nous devons continuellement lutter

contre nos connaissances qui nous portent à dire de ne pas clôturer tel espace parce qu'il n'est pas rentable. Je crois personnellement que tout est rentable sur le terrain et que, plus il y aura de diversités végétales et minérales, meilleures seront nos chances de succès car nous aurons procuré à l'animal un habitat naturel lui offrant une variété de mets dont il fera lui-même la sélection.

C'est ainsi que les collines rocheuses collaborent en fournissant aux animaux non seulement un lieu pour user la corne de leurs sabots mais aussi des endroits de refuge contre les moustiques car la vélocité des vents est souvent plus marquée sur les hauteurs que dans les bas-fonds.

Si le terrain nous permettait de développer des champs de culture pour approvisionner nos animaux, nous adopterions possiblement une autre méthode pour nos pâturages, mais ce qui existe au Nord ce sont des terrains qui à première vue nous semblent favorables aux pâturages. Si nous voulons devancer l'évolution naturelle du sol, nous risquons trop pour le moment car les preuves ne sont pas encore établies sur la garantie des pâturages. Il est plus prometteur pour le moment de conserver ce qui semble de bons pâturages et d'importer encore pour quelques années des fourrages qui en plus de servir de nourriture pour les animaux servent également à restructurer la couche végétale. En effet, nous observons que partout où nous nourrissons nos bêtes avec du foin de mil importé, il y a toute une nouvelle végétation qui apparaît à la surface et que les animaux dévorent avec un appétit féroce à toutes les fois que nous leur en fournissons l'occasion.

Cette nouvelle végétation verdoyante, tendre, juteuse et très nourrissante durant les premières semaines de l'été et que les animaux ont mangée à quelques occasions nous a permis d'en vérifier la valeur comme nourriture appréciée par l'ovibos. Dès que nous sortons un groupe d'animaux d'un enclos où la végétation diminue pour les transférer dans un endroit où la végétation est plus abondante et plus verdoyante, l'animal manifeste une

telle voracité dans sa dégustation qu'il nous semble qu'il vient de sortir d'un désert où il aurait séjourné au moins deux semaines sans manger. Dans nos enclos trop restreints depuis le début de notre expérience, il est évident que les animaux ont souffert d'un manque de verdure et surtout des jeunes pousses printanières qui ne durent qu'un certain temps.

Il est dommage que nous n'ayons pas eu la chance d'obtenir, dès les débuts de la ferme, des budgets adéquats pour garantir à nos bêtes des pâturages suffisamment étendus en superficie afin de leur procurer toutes les chances de bien se développer physiquement et également de pouvoir se faire des réserves pour mettre au monde des rejets sans trop donner de leurs propres provisions dont elles avaient un besoin essentiel.

Dans l'aménagement du territoire de la ferme, il est nécessaire de prévoir en autant qu'il y a possibilité de le faire une bonne source d'approvisionnement d'eau potable pour la durée de la période estivale. L'hiver l'ovibos se satisfait de la neige comme brauvage, d'ailleurs dans son habitat naturel il n'est pas question de s'abreuver à l'eau courante car tout est congelé. Par contre l'été, dans nos enclos, nous devons l'approvisionner d'eau saine et fraîche tous les jours car l'animal boit beaucoup et pour deux raisons: l'une pour ses propres besoins et l'autre pour fabriquer la quantité de lait nécessaire au veau à la mamelle.

Nous créons tout de même une curieuse impression en émettant l'idée qu'il peut y avoir des troubles d'approvisionnement en eau potable quand la majorité de la population sait que le Nouveau-Québec est très bien pourvu en lacs et en cours d'eau. Même si la ferme est localisée sur les bords du beau et majestueux fleuve Koksoak, nous ne pouvons nous permettre d'utiliser son eau à toutes fins car c'est l'eau salée de l'océan qui par les marées remonte jusqu'à nous à 30 milles de la baie d'Ungava. (48.27 km)

Au centre de la ferme se trouve une bonne source d'eau potable que nous utilisons l'été depuis les débuts du projet. C'est le rassemblement

d'une partie des eaux du versant qui s'écoulent vers le fleuve en sillonnant dans sa largeur la banquette alluviale. A l'automne 1974, les bêtes sont transférées dans les nouvelles pâtures érigées en amont de notre source. Nous espérons qu'en gardant une certaine distance entre la source proprement dite et nos clôtures, nous pourrions pour quelques années encore profiter de cette source.

A un mille (1.609 km) du centre de la ferme coule un autre ruisseau B. Ber. Creek (Quatre-Saisons) lequel pour des causes qui me sont inconnues garde sa limpidité et son débit sans égard des basses températures des longs mois d'hiver ou des sécheresses prolongées de l'été. Cette source d'eau potable se situe en dehors de la zone des pâturages pour le moment et je crois qu'il serait sage pour nos successeurs de ne jamais vouloir transformer le contexte naturel du sol à cet endroit. Ce ruisseau sillonne le terrain depuis plusieurs années et la végétation abondante qui l'encadre lui procure un cachet si phénoménal que l'être humain qui aurait l'intention de le saborder ou de l'inclure à l'intérieur des pâturages devrait se mériter la déportation avant même de pouvoir exécuter son geste meurtrier contre cette beauté de la nature.

Présentement les limites de la ferme sont tracées à un quart de mille (400 mètres) environ de cet intrigant ruisseau qui nous alimente durant nos longs mois d'hiver. Comme partout au Nord, nous transportons cette eau potable dans des contenants que nous transvidons dans des réservoirs aménagés à la chaleur dans les habitations.

L'homme sage et intelligent peut évoluer et progresser avec son temps et il sait que évolution et progrès ne sont pas synonymes de destruction comme plusieurs milliers de modernistes, auxquels on a attribué le nom de spécialistes, semblent le désirer en s'acharnant à tout détruire ce qui existe de beau et de grand dans la nature. Ce n'est pas rêver en couleur mais bien une réalité, vous n'avez qu'à vous ouvrir les yeux, et vous verrez toute cette ardeur et cet acharnement que déploient certains organismes à vouloir

détruire tout à fait inutilement certains cours d'eau. Nous avons avantage à collaborer avec la nature et non pas la détruire car sa revanche ne tardera pas à produire son effet dévastateur contre celui qui l'aura massacrée.

Comme nous l'avons souligné précédemment, construire des enclos pour rassembler des animaux peut devenir une cause de pollution. En effet une trop grande concentration d'animaux dans un endroit limité ou l'aménagement d'enclos trop exigus pour un certain nombre d'animaux, ce qui produit le même effet, amène une trop grande concentration en excréments. Une bonne sélection dans le choix des pâturages devient une nécessité.

A toutes fins pratiques nous les classons en deux catégories: les temporaires et les permanents. Les premiers que l'on peut qualifier "d'endroit de passage" seraient susceptibles de causes à la pollution s'ils devenaient des permanents car leur situation géographique ne leur permet pas de se déverser ailleurs que vers des endroits qui méritent d'être préservés de la pollution. C'est ainsi que certaines élévations rocheuses peuvent être de bons pâturages, mais à cause de leur situation géographique, ils peuvent justement devenir une cause de pollution pour la terrasse située à pied de versant. Dans certains cas si une plaine est luxuriante au pied d'une montagne, c'est dû en partie à l'érosion qui se fait de la montagne vers la plaine: la nature joue son rôle de façon merveilleuse. Pour les seconds, je crois que pour quelques années à venir nous devrions plutôt utiliser cette expression populaire du fonctionnaire: "des permanents temporaires", l'infestation n'affecterait qu'eux-mêmes.

Maintenant voici l'homme que veut ériger une ferme dans un endroit choisi à cause de la végétation qui s'y trouve en abondance. Où va-t-il localiser ses bâtiments? Le choix est très important car il doit penser en regard du futur. La ferme va se développer: agrandissement ou augmentation des bâtiments et augmentation du cheptel, c'est de l'évolution normale, mais va-t-il sacrifier une partie de la végétation nécessaire à la bonne santé des animaux pour construire ses bâtiments? Devant la possibili-

té de voir s'implanter d'autres fermes en territoires vierges dans la toundra québécoise, les responsables devront se montrer d'une grande vigilance dans l'étude de l'aménagement.

Où nous sommes localisés, nous ne pouvons penser d'acheter la terre ou la plaine d'un voisin car ça n'existe pas. Par contre, des pâturages rentables semblent abondants à quelques kilomètres à la ronde. Il y a possibilité d'en tirer profits en construisant des corridors pour y faire passer les animaux. Certains corridors peuvent également compléter la superficie de certains enclos selon les saisons.

Il est naturel à l'homme qui développe son petit royaume de vouloir tout concentrer autour de lui afin de mieux y exercer son contrôle de maître dans ce qu'il qualifie de "son propre domaine". Nous sommes à bâtir une ferme gouvernementale qui doit profiter à toute une population et non seulement à quelques individus. Nous devons donc penser en regard de la population future. C'est dire que les pâturages qui sont présentement un peu éloignés seront, dans un avenir rapproché, localisés dans l'encadrement de la ferme ou du moins serviront aux besoins du développement de cette dernière.

Une vache laitière est rentable si elle possède un bon pis, un cheval est rentable s'il possède de bons pieds, de même, une ferme est rentable si on lui procure de bons pâturages. Le proverbe dit: les bons pâturages font foi d'un bon troupeau. A partir de ce proverbe nous devons aménager la ferme en regard des pâturages et non du bien-être du personnel de la ferme. Ce n'est pas l'animal qui doit souffrir pour vivre et produire, mais bien celui qui veut vivre de l'animal. L'être humain qui exige une bonne nourriture pour demeurer en bonne santé devra également garantir à son bétail une bonne nourriture. L'homme récoltera et mangera ce qu'il aura semé et produit.

Je crois possible d'y entrevoir un tout début de terre ensoleillée pour l'avenir de ce noble cheptel qui ne demande qu'à survivre en sol québécois si riche d'espoir.